

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 19 JUIN 1907

80ème Année

UN SOUVENIR DU GENERAL BONNAL SUR LA GUERRE DE 1870.

A la recherche d'une Ambulance.

M. le général Bonnal vient de publier pour l'Album annuaire de l'Armée française, qui paraît chez Plon, un intéressant page de souvenirs...

Tout le monde connaît, au moins dans ses grandes lignes, la bataille de Frœschwiller, livrée le 6 août 1870, et dans laquelle 40.000 Français, sous les ordres du général de Miv. Mahon, luttèrent tout un jour, contre 150.000 Allemands commandés par le prince royal de Prusse.

À la suite de quelques succès partiels dus à l'extrême valeur de nos troupes, la situation de l'armée française devint très précaire à partir de deux heures, et, à quatre, elle était désespérée.

Je servais au 45e de ligne depuis ma sortie de Saint-Cyr, et j'étais lieutenant du 15 juillet 1870.

Le matin, lors du premier engagement, mon capitaine ayant eu l'épaule droite fracassée par une balle, j'avais pris le commandement de la 2e compagnie, forte de 130 hommes au début du combat.

Dès avant midi, mon bataillon, qui avait pour chef M. Duboussé, bien connu depuis par ses beaux travaux sur l'esthétique et les arts du cheval, vint renforcer, sur la lisière orientale du bois de Frœschwiller, les troupes du 2e régiment, commandés par l'intercolonel Suzzoni.

J'ai donné les détails du combat sur cette partie du champ de bataille dans mon livre intitulé "Frœschwiller". Un peu avant quatre heures, notre ligne de tirailleurs couchés offrait un amalgame d'hommes provenant de cinq corps de troupes différents, et, néanmoins, la discipline du feu, sous l'énergique impulsion du colonel Suzzoni, y était devenue fort bonne.

Je venais d'être accosté par un ancien sergent à Saint-Cyr, lieutenant de chasseurs Lhermitte, lorsque je me sentis environné de fil mmes.

Pendant l'espace d'une fraction de seconde, j'éprouvai l'impression du néant, précédée de la vision très nette de nombreuses scènes de mon enfance, se déroulant à une vitesse vertigineuse.

À la suite de mon évanouissement, je me sentis mal à la face postérieure droite du cou et je vis mon bras droit rétracté.

— Ai-je un trou ? dis-je à Lhermitte, en lui désignant la région latérale occipitale. — Non, la peau seule est arrachée.

Je venais de l'échapper belle. Un obus avait détoné en touchant à deux pas devant moi, et deux éclats m'avaient atteint, l'un au biceps, droit, l'autre à la face droite du cou.

L'ordonnance que j'avais depuis quatre ans, le brave Créteux, un gaillard d'une vigueur exceptionnelle, était accouru auprès de moi en entendant dire par ses camarades : "Le lieutenant est tué." Survint le commandant Duboussé qui me dit : — Il faut vous faire panser par le docteur Vallois (notre médecin-major de 1re classe) : vous le trouverez au point où le chemin allant Frœschwiller quitte le bois.

Je n'aurais pas dû me croire certain de l'annoncer ; mais j'en avais pas le mérite, ayant entendu bien des fois raconter par mon père, chef d'escadron d'artillerie, que d'après les officiers du premier Empire avec lesquels il avait servi dans sa jeunesse, on ne connaissait pas d'exemple qu'un cavalier eût osé affronter le feu d'un fusil tenu en joue à faible distance de lui.

À peine sommes-nous dans le Grosswald qu'un spectacle, bien fait pour nous enlever tout espoir d'échapper à l'ennemi s'offre à nos yeux.

Dix à douze soldats prussiens, immobiles, sur deux rangs et bien alignés, nous font face. Leurs casques brillants attirent mes regards.

Mais, ô surprise ! deux petits chasseurs à pied sortent de derrière ces grands gaillards, disant qu'ils escortent des prisonniers et ne savent où aller.

Mon ordonnance avait trois ans d'Algérie et, pendant la bataille s'était parfaitement conduit. Eh bien, son trouble était tel, à ce moment, qu'il demanda aux Prussiens prisonniers le chemin de Reichshoffen... en arabe.

Une piste allant vers l'ouest est proche, on la suit. Après avoir parcouru deux à trois kilomètres sous bois, nous franchissons sur une passerelle voisine d'un gué le Schwarzbach, au delà duquel s'élève un plateau découvert. Tandis que je me désaltère à ce ruisseau, j'aperçois de moi un cheval d'officier supérieur d'infanterie (tapis de selle bordé d'un large giron jonquille et portant le numéro 15) monté par un soldat en veste et sans arme.

Il me regarde et, sans mot dire, continue son chemin. Créteux, témoin de la scène, est en trois bonds au delà du fantassin monté et, de cette fois sans en être prié, il refait le geste qui lui a si bien réussi quelques instants plus tôt vis-à-vis du uhlan. L'effet fut prodigieux. Non seulement le conducteur mit pied à terre, mais s'empressa d'aider mon ordonnance à me hisser sur son cheval.

Du plateau que nous traversons sur une bonne route, on voyait, sur la gauche et en contre-bas, des troupes allemandes déployées en tirailleurs—soutiens et réserves,—qui avançaient lentement vers l'ouest.

Quand je parvins, entre cinq heures et demie et six heures, à proximité de Niederbronn, je vis un bataillon de chasseurs (le 19e) en colonne serrée dans un champ les fusils formés. M'étant approché, les officiers me dirent qu'il était parti de Bitche le matin et que leur division, commandée par le général Guyot de l'Espars, devait être à ce moment en position sur les hauteurs en arrière.

À l'intérieur du bourg, au point où le chemin que j'avais suivi s'embranchait sur la grande route de Reichshoffen défilait quand j'y parvins, un peu avant six heures, le 3e Hussards dans une tenue et un ordre parfaits, malgré l'excitation extrême de ses chevaux entiers.

Tandis que je longeais cette colonne, un sous-lieutenant s'approcha et me tend sa gourde. Au même instant, son cheval se cabre, passe ses deux membres antérieurs pardessus l'encolure du cheval hongre que je montais, le mord en poussant des rugissements de fureur et s'efforce de le terrasser. Au bout d'une à deux minutes qui me semblent être fort longues, le sous-lieutenant de hussards parvint à séparer son cheval du mien.

En face de l'église, sur une place environnée d'arbres, était un bâtiment transformé en ambulance. Un ouvrier s'offrit à tenir mon cheval.

Après avoir dit à Créteux de continuer sa route afin de ne pas être prié, je pénétrai dans l'ambulance.

Quel spectacle ! Du sang partout, des blessés à ne savoir où se mettre, et pas une plainte, pas un cri.

Une sœur de charité me prodigua ses soins et m'offrit un lit, mais je n'ai nul envie d'être fait prisonnier. Le sous-lieutenant Gardereau, des tirailleurs algériens, qui se trouve près de moi, est du même avis en sorte que nous quittons l'ambulance, lui marchant

Des Organes Discordants. Ecrivez-nous librement et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un avis gratuit, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes."

DISCORDANCE FÉMININE. C'est-à-dire, la discordance des organes ou fonctions, est simplement un autre nom donné à la maladie, mais elle exprime peut être ce à quoi vous n'avez jamais pensé, et qui est l'irritation discordante de vos nerfs, quand vos organes sont mal disposés. La santé est l'harmonie. Chaque organe doit travailler ; chaque fonction doit être naturelle, autrement il vous faut le VIN DE CARDUI Secours des Femmes.

très difficilement, car il a les deux cuisses traversées par une balle. Plus d'ouvrier ni de cheval à la porte de l'ambulance ! Deux routes s'offrent à nous : celle de droite conduisant à Bitche, celle de gauche à Saverne ; laquelle suivre ? Le lieutenant Gardereau dit : "Je vais à droite." Je répliquai : "Et moi à gauche." Puis nous nous séparâmes après nous être souhaité bonne chance.

La Succursale de Dépôt de la BANQUE DU PEUPLE sera ouverte Jeudi dans la Pharmacie Williams au coin Canal et Bourbon. QUATRE POUR CENT SUR LES ÉPARGNES.

Genéral BONNAL. DEPECHEES Télégraphiques. La question viticole à la Chambre des Députés. Paris, 18 juin.—La résolution prise par le gouvernement de poursuivre les agitateurs du Midi a donné lieu, aujourd'hui, à un vif débat dans l'enceinte de la Chambre.

Les courses à Ascot Heath. Ascot, Angleterre, 18 juin.—Malgré un temps brumeux jamais depuis des années il n'y avait eu une aussi brillante assemblée qu'aujourd'hui à Ascot Heath pour l'ouverture des quatre grands jours de course.

Confits à Formose. Victoria, C. B., 18 juin.—Des avis reçus de Formose par le steamer Mont Eagle sont à l'effet que de vifs combats se livrent entre les Japonais et les Formosans. Les Japonais ont des forces organisées qui chaque jour étendent leurs lignes, et repoussent graduellement les 100,000 natifs qui occupent les trois-cinquièmes de l'île Formose.

En villégiature. Madrid, 18 juin.—La chaleur est intense à Madrid. Le roi Alphonse et la reine Victoria jouissent d'une température plus fraîche à La Granja où ils passeront probablement un mois. Leurs Majestés ont aussi l'intention de séjourner pendant une quinzaine de jours à l'île de Wight au mois d'août.

UN APPEL. Les maisons à appartements, les maisons où régnent la misère, les maisons contenant trop de monde, les maisons à appartements où il y a des maladies, tendant toutes à la démolition de nos pavées. Le seul véritable abri est apparemment celui de la tombe—le dernier et calme sommeil dans les bras de la mort éternelle.

AUX BOULANGERS. LA BONNE FARINE FAIT LE BON PAIN. Les meilleures qualités de farine de la Sud aujourd'hui sont offertes par BROWDER FRERES, 314 rue Magenta.

W. G. TEBALD, Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculose de la Louisiane.